



HAL
open science

‘Manuscrits illustrés dans les Pays-Bas bourguignons. Quelques remarques quantitatives

Hanno Wijsman

► **To cite this version:**

Hanno Wijsman. ‘Manuscrits illustrés dans les Pays-Bas bourguignons. Quelques remarques quantitatives. *Gazette du Livre Médiéval*, 2003, 43, p. 23-33. halshs-03520064

HAL Id: halshs-03520064

<https://shs.hal.science/halshs-03520064>

Submitted on 10 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

H. WIJSMAN

MANUSCRITS ILLUSTRÉS DANS LES PAYS-BAS BOURGUIGNONS

QUELQUES REMARQUES QUANTITATIVES

Depuis quelques décennies, les historiens du livre manuscrit explorent de plus en plus les nouvelles pistes de recherche offertes par l'analyse quantitative. Toutefois, le traitement d'un nombre important de données exige que les chercheurs aient accès aisément à ces informations. La parution des différents tomes du *Catalogue des manuscrits datés* (CMD) a ainsi constitué un véritable élément déclencheur. Pour la première fois, une série proposait un échantillon de la production manuscrite qui autorisait les abstractions, les comptages, les calculs. Depuis la fin des années 1970, des chercheurs tels que Carla Bozzolo et Ezio Ornato, Peter Gumbert, Albert Derolez et bien d'autres ont ainsi procédé à des examens quantitatifs en s'appuyant notamment sur des manuscrits datés. Leurs publications nous renvoient aujourd'hui une image de plus en plus précise de la production, du développement et des modalités d'utilisation du livre médiéval.

Mais les recherches ont été poussées plus loin. L'échantillon des manuscrits datés a été élargi à d'autres corpus. Ainsi C. Bozzolo et E. Ornato ont-ils procédé à des analyses quantitatives portant sur les manuscrits français à partir d'un corpus obtenu par le dépouillement systématique d'un grand nombre de catalogues et de sources de différents genres [Bozzolo & Ornato 1983, p. 15-19, 224-226]. Plus récemment, Uwe Neddermeyer a effectué ce type de recherches en reconstituant le nombre de manuscrits produits au Moyen Âge dans l'Empire sur la base de différents échantillons, d'estimations et de calculs. Ces auteurs ont élargi leurs problématiques. Au-delà de simples quantifications destinées à satisfaire le souci de généraliser et de trouver des régularités, le contexte historique plus large a été pris en compte. C. Bozzolo et E. Ornato se sont ainsi penchés sur les relations entre les fluctuations de la production du livre au *xiv^e* et *xv^e* siècle en France et le contexte démographique, économique et politique [Bozzolo & Ornato 1979 et 1983]. S'il a lui aussi inclus ce genre de données dans ses reconstructions de la production livresque tout au long du Moyen Âge, Neddermeyer a en outre abordé, sous l'angle quantitatif, la question de la transition entre manuscrit et imprimé [Neddermeyer 1998, p. 164 *sqq.* et 308 *sqq.*; et 1997].

On a donc, dès le début, placé la codicologie quantitative *stricto sensu* dans un cadre de recherche plus large. Mais il reste, à notre avis, encore beaucoup à faire. Notre thèse de doctorat, portant sur la production de manuscrits illustrés et sur la constitution de bibliothèques nobiliaires dans les Pays-Bas bourguignons (1400-1550), participe de cette recherche [Wijsman 2003a]. La traduction anglaise de cette thèse soutenue à l'Université de Leyde en juin 2003, est actuellement en préparation.

Un des buts de nos recherches est de contribuer à une vision plus complète, plus intégrée de la production, de l'utilisation et de la fonction des livres dans la société de la fin du Moyen Âge, en tissant des liens entre différentes méthodes et disciplines. Pour ce faire, il est nécessaire d'établir au préalable des bases quantitatives. Celles-ci sont fondées sur un corpus de manuscrits conservés que nous avons nous-même constitué. Nous proposons ici de présenter ce corpus, d'en évaluer la représentativité et d'avancer quelques estimations quant au taux de survie des manuscrits illustrés dans les Pays-Bas bourguignons.

Présentation du corpus

La constitution d'un corpus exige dans un premier temps de poser des limites, de définir le cadre. Deux dimensions classiques ont donc été prises en compte : la chronologie (de 1400 à 1550) et la géographie (les anciens Pays-Bas). Nous avons en outre limité ce corpus aux manuscrits illustrés. Nous verrons également les motivations de ce choix.

a) *Chronologie*

Une périodisation trop courte empêche de proposer des conclusions sur des phénomènes couvrant plusieurs décennies. Nous avons donc choisi les dates 1400-1550 pour plusieurs raisons. En effet, la littérature situe traditionnellement l'apogée de la production des manuscrits enluminés dans la seconde moitié du xv^e siècle. L'introduction vers 1470 de l'imprimerie dans les Pays-Bas – qui marque, comme partout ailleurs, un moment important dans l'histoire du livre – prend place au cœur même de ces années. Nous avons ainsi voulu définir une période qui couvre largement ce demi-siècle clef.

En outre, les historiens travaillant sur les Pays-Bas bourguignons s'accordent généralement sur deux dates, 1384 et 1530, soit une époque d'une certaine unité politique et socio-économique. Nous avons "arrondi" cette période à 1400-1550, et ce pour une raison pragmatique qui s'est rapidement imposée. En effet, le corpus a été constitué en dépouillant des centaines de publications (catalogues de bibliothèque, monographies et autres études). Or la date des manuscrits décrits est parfois très générale : on parle alors de

livre exécuté dans la “première moitié du xv^e siècle” ou au “début xv^e siècle”, au “quatrième quart du xv^e siècle”, voire au “xv^e siècle”. Nous aurions alors eu des choix impossibles à faire si notre période avait commencé en 1384 et nous avons choisi 1400, seize ans plus tard. Rappelons en outre qu’à la fin du xiv^e siècle, la production de manuscrits illustrés était encore concentrée à Paris, le rôle des Pays-Bas étant alors fort modeste.

b) Géographie

Définir une aire géographique nécessite de choisir des limites qui non seulement aient un sens entre 1400 et 1550, mais soient également utilisables en pratique dans la recherche.

Dans bon nombre de publications, en effet, il est question de manuscrits provenant de “Belgique”, de “Flandre”, de “France”, des “Pays-Bas” ou encore de “Hollande”, sans prendre en compte la réalité que recouvraient ces termes à l’époque. Sans prétendre arriver à un choix idéal, il s’agit d’éviter les pièges des anachronismes et des contradictions. De plus, il va de soi que les choix basés sur les limites géopolitiques actuelles ne peuvent pas non plus faire avancer notre connaissance du passé.

Nous avons donc opté pour l’entité géographique des anciens Pays-Bas. La notion des Pays-Bas comme ensemble de principautés présentant une certaine unité entre elles apparaît au xv^e siècle sous les ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Elle deviendra une réalité indiscutable au début du xvi^e siècle.

Pour exploiter au mieux les données de notre corpus, nous étions obligé de considérer cette entité géographique comme invariable au cours d’un siècle et demi. Ce postulat est naturellement contestable, puisque durant le xv^e et le début du xvi^e siècle, différents territoires furent ajoutés au congrégat des principautés placées sous domination burgondo-habsbourgeoise. Au noyau initial de la Flandre et l’Artois, ont été adjoints en 1420-1429 le comté de Namur, le Brabant en 1430, la Hollande-Zélande et le Hainaut en 1425-1433, le Luxembourg en 1451 et la Gueldre en 1473 (jusqu’en 1492, puis à nouveau en 1543). Les principautés ecclésiastiques d’Utrecht (*Sticht* et *Oversticht*) et de Liège et la ville de Tournai – officiellement enclave française jusqu’aux années 1510-1520 – furent sous forte influence bourguignonne dès le milieu du xv^e siècle et le restèrent par la suite, malgré des épisodes problématiques. Sous obédience bourguignonne entre 1435 et 1463, la Picardie n’a pourtant pas été intégrée au corpus. Deux éléments motivent ce choix. Politiquement, d’abord, puisque la Picardie n’a pas été très longtemps sous influence bourguignonne. Artistiquement, ensuite, l’art de la miniature picarde présentant plus de proximité stylistique avec Paris qu’avec les Pays-Bas méridionaux.

Les comtés de Flandre et d'Artois, le duché de Brabant, le comté de Hainaut et la Hollande-Zélande constituaient le noyau des principautés formant les Pays-Bas bourguignons. Au cours de la période choisie, une certaine idée d'unité naquit parmi ces différents territoires. Cette "unité dans la diversité" a fourni la matière de nos recherches, permettant de délimiter mais aussi de comparer.

c) *Manuscrits illustrés*

Le troisième critère de délimitation de notre corpus, probablement le plus contestable, a lui aussi été retenu pour des raisons pragmatiques. Nous nous sommes en effet concentré sur les manuscrits illustrés, c'est-à-dire contenant au moins une illustration, soit une image historiée (initiale ou miniature), une "histoire", pour reprendre l'expression utilisée dans les sources.

Ces manuscrits illustrés ayant été étudiés par les historiens d'art, ils sont naturellement mieux connus et reçoivent davantage d'attention que les manuscrits de texte. Ce sont précisément ces manuscrits illustrés qui jouèrent un rôle important dans le mécénat de l'élite nobiliaire. Ne retenir que les manuscrits illustrés permettait en outre de constituer un corpus d'une taille raisonnable, le travail ne pouvant s'étendre sur une trop longue période.

Sur la base de ces trois critères et au bout de cinq ans de dépouillement, nous avons ainsi pu dresser un corpus d'environ 3 400 manuscrits (volumes ou fragments).

La représentativité du corpus

La question de la représentativité des données peut être abordée de plusieurs façons : par rapport au véritable nombre, dans le monde, de manuscrits correspondant aux critères (question de la solidité du dépouillement) ainsi que par rapport à l'ensemble de la production médiévale (question du pourcentage des pertes entre la fin du Moyen Âge et aujourd'hui). S'il est simple de répondre rapidement au premier point, le second point s'avère, lui, plus complexe.

Les données ont été obtenues par un dépouillement systématique de catalogues de bibliothèque, d'études et de monographies, disponibles à la bibliothèque universitaire de Leyde et à la Bibliothèque royale de Belgique. Les catalogues de vente ont été également analysés, avec cependant moins de régularité.

Des compléments doivent déjà être ajoutés au corpus présenté dans notre thèse. D'une part, nous n'avons en effet pas pu consulter toute la documentation. D'autre part, bon nombre de collections, importantes ou plus

modestes, ne sont pas – encore – suffisamment ou correctement cataloguées. Nous estimons toutefois qu'en fonction de nos critères, les quelque 3 400 manuscrits représentent la plupart de ceux qui existent.

Environ 15 %, soit 495 manuscrits sur 3 400, sont conservés dans des collections privées. Certaines d'entre elles sont connues, d'autres peu, voire pas du tout. La seule cote que nous avons alors pu mentionner est le plus souvent la dernière attestation de ces *codices* dans un catalogue de vente. Même si des collections privées recèlent certainement encore des trésors inconnus (voir [Backhouse] qui donne un bel exemple), nous n'avons aucune piste indiquant que ce pourcentage de 15 % dans les collections privées soit très inférieur à la réalité.

Sur la base d'un nombre impressionnant de données, Uwe Neddermeyer a avancé un taux de survie de 7 % pour l'ensemble de la production manuscrite médiévale [Neddermeyer, 1996 et 1998]. Si, sur certains points, son raisonnement n'est certes pas infaillible, le pourcentage proposé par Neddermeyer reste néanmoins pour l'instant une estimation pesée, non seulement la meilleure dont nous disposons, mais aussi, selon nous, proche de la vérité historique.

En précurseurs, C. Bozzolo et E. Ornato avaient déjà mis en avant deux facteurs essentiels qui interviennent dans le taux de survie des manuscrits : d'une part leur valeur vénale et d'autre part l'insertion dans la propriété privée – le taux de survie des manuscrits en mains privées étant inférieur à celui des manuscrits faisant partie de collections institutionnelles.

Étant tous illustrés, les manuscrits repris dans notre corpus ont par définition une valeur vénale relativement importante. Aussi ont-ils survécu, à notre avis, en plus grand nombre, donc au-delà des 7 % estimés par Neddermeyer. Par contre, le second facteur est moins facile à mettre en œuvre. Une minorité parmi les manuscrits de notre corpus ont été produits pour des institutions, telles que des monastères ou des universités. L'essentiel a été réalisé pour des nobles de la cour de Bourgogne. Quel est le taux de survie de ces collections ? Pour certaines de ces bibliothèques il peut être estimé avec une relative précision grâce à la coexistence d'inventaires contemporains et de livres identifiés.

Les célèbres inventaires de la bibliothèque des ducs, la "Librairie de Bourgogne" [Barrois ; Doutrepont ; LDB] offrent le grand avantage de mentionner des données très précises pour chaque titre : des mots-repères (incipit, second folio, ultimo folio, explicit), une description de la reliure et souvent encore d'autres détails. Le taux de survie des livres de l'inventaire de 1420 est d'environ 32 % sur 255 manuscrits. Pour celui de 1467-1469, il est d'un

peu plus de 40 % sur les 900 manuscrits environ et, pour le relevé de 1487, ce taux est même de 55 % sur 550 manuscrits. Il s'agit bien entendu de pourcentages minimaux dans la mesure où des investigations systématiques permettront encore certainement des identifications supplémentaires. Au sein de ces inventaires, ce sont les manuscrits illustrés, plus facilement reconnaissables et souvent plus étudiés, qui ont été identifiés en plus grand nombre. Pour les "petits" inventaires de 1485 (22 manuscrits) et de 1504 (32 manuscrits), constitués d'une part encore plus importante de *codices* illustrés, le pourcentage des manuscrits identifiés est très élevé – respectivement 80 % et 55 %.

La Librairie de Bourgogne fut la bibliothèque la plus importante des Pays-Bas bourguignons, surtout pour les manuscrits de luxe. Même s'ils ne répondent pas tous aux critères de notre corpus – soit qu'ils soient plus anciens, soit qu'ils ne proviennent pas des Pays-Bas –, environ la moitié des livres étaient illustrés.

On dispose également de renseignements chiffrés sur d'autres collections. L'inventaire de la bibliothèque de Marguerite d'Autriche en 1523-1524 décrit 380 livres (manuscrits à près de 90 %), dont environ la moitié sont identifiés [Debae]. Sur les 162 volumes de Philippe de Clèves inventoriés en 1528, environ 40 % ont pu être identifiés [Wijsman 2003a, p. 265-272 (principalement d'après les recherches d'Anne Korteweg)].

Ces quelques exemples – les ducs de Bourgogne, Marguerite d'Autriche et Philippe de Clèves – montrent des taux minimaux de survie très élevés, oscillant entre 30 % et 50 %. Mais nous ne pouvons – et ici nous revenons à notre point de départ, le deuxième facteur important de survie selon Bozzolo et Ornato – généraliser les données. La Librairie de Bourgogne est devenue dès le xvi^e siècle une collection institutionnalisée. Elle s'est alors enrichie de la plupart des livres de Marguerite d'Autriche. Très tôt après la mort de Philippe de Clèves, une partie de sa bibliothèque tomba dans la collection des princes d'Orange-Nassau, contribuant certainement à lui assurer un taux de survie relativement élevé.

Mais nous disposons également d'autres informations. Les données de la Librairie de Bourgogne sont comparables à celles de la bibliothèque des rois de France Charles V et Charles VI (il s'agit de la même tradition, les ducs de Bourgogne étant une branche cadette de la même maison royale de France). On dénombre dans les inventaires de la fin du xiv^e et du début du xv^e siècle plus de 900 manuscrits dont 10 % environ ont été identifiés [Delisle]. Ce pourcentage, nettement inférieur à celui observé pour la Librairie de Bourgogne, s'explique par la dispersion de la bibliothèque après

la mort en 1435 de Jean de Lancastre, duc de Bedford, qui avait acheté la bibliothèque en 1425.

D'autres inventaires rescapés des bibliothèques nobiliaires des Pays-Bas bourguignons nous fournissent également des pourcentages. Sur les 14 volumes de Philippe de Hornes inventoriés en 1488, 4 sont identifiés – soit 30 %. En revanche, aucun des 30 livres de Jean de Ghisteltes répertoriés en 1417 n'a été identifié à ce jour. Il en va de même pour les 31 manuscrits de Jean d'Egmont recensés en 1453. Un maximum de 5 % sur les 276 livres de la famille Lalaing décrits en 1541 au château de Lalaing ont pu être identifiés et on identifie à peine 1 % des 385 titres de l'inventaire de la famille Lalaing, établi au château de Hoogstraten et daté de 1548. Ce dernier inventaire comprend aussi une liste de 52 livres de la famille de Culembourg dont on peut faire seulement une identification possible. Nous constatons donc que le taux de survie des manuscrits provenant de collections qui ne sont pas passées, au xv^e ou au xvi^e siècle, dans une bibliothèque institutionnalisée, oscille entre 0 % et 30 %.

Mais il y a des remarques supplémentaires à faire. Il ne faut pas que nous oublions que ces inventaires de nobles ne donnent pas beaucoup d'informations à propos des manuscrits (pas de mots-repères, par exemple). Il suffit qu'un possesseur ne mette pas de marque de propriété dans ses livres – ou que ces éventuelles marques sur la reliure ou sur les feuillets de garde aient été perdues lors d'un changement de reliure –, pour qu'aujourd'hui nous ne puissions pas faire l'identification. Des livres mentionnés dans ces inventaires ont indéniablement survécu, mais ne pourront donc jamais nous livrer leur secret. De plus, les grands inventaires des Lalaing, aux taux de survie très faibles, contiennent bon nombre de livres de moindre valeur vénale – des manuscrits en papier, des imprimés, des livres non reliés ("quayer", "petit livret"), etc. – qui, de toute façon, ont moins de chances de survie. Il y a aussi parfois des raisons bien spécifiques qui entrent en jeu. Beaucoup de manuscrits inventoriés à Hoogstraten en 1448, notamment les plus beaux, ont été transportés dans une bibliothèque institutionnelle importante, celle de l'Escurial, mais y ont péri dans l'incendie de 1671.

Nous venons de voir quelques données concernant les taux de survie de manuscrits des bibliothèques nobiliaires et princières des Pays-Bas bourguignons. Pour les bibliothèques devenues dès le xvi^e siècle des collections institutionnelles ou dont les livres ont abouti dans ce type de fonds, il ne semble pas exagéré de supposer un taux de survie de 50 %. Concernant la bibliothèque de Philippe de Clèves, pourtant passée en partie seulement dans une collection institutionnelle, environ 40 % des livres (et c'est un mi-

nimum) ont tout de même survécu. Certaines librairies dont les manuscrits ont été dispersés dès le xv^e ou au xvi^e siècle semblent présenter un taux de survie de 0 % à 30 %. Nous observons donc d'importantes variations, mais également des pourcentages relativement élevés, compte tenu qu'ils indiquent des minimums.

Estimation du taux de survie pour les manuscrits du corpus

Pour pouvoir en dire plus à propos du taux de survie de notre corpus en général, il faut également revenir sur une donnée essentielle, c'est-à-dire les premiers destinataires des manuscrits. Le nom d'un possesseur antérieur à 1550, qu'il s'agisse du commanditaire ou d'un autre propriétaire, n'est connu que pour un tiers des quelque 3 400 *codices*. De manière générale, nous pouvons cependant estimer à quel type de public les manuscrits étaient destinés. Les livres d'heures représentent un peu plus de la moitié du corpus et les "livres de bibliothèque" (le reste de la production, notamment les ouvrages historiographiques, didactiques et littéraires) pèsent donc un peu moins de la moitié. Les deux catégories connurent des modes de possession totalement différents.

Parmi les manuscrits illustrés, les livres de bibliothèque furent presque exclusivement l'apanage d'une toute petite élite de la haute noblesse qui les conservait dans de grandes bibliothèques d'une ou plusieurs dizaines de livres. Les livres d'heures, au contraire, étaient la propriété de plus larges couches de la société du bas Moyen Âge (princes, nobles, bourgeois). Ces manuscrits furent des livres de prière personnels – les personnes possédant plusieurs livres d'heures étaient rares, à moins que ce fût par héritage – et il arrivait souvent que le seul livre que l'on puisse posséder soit un livre d'heures.

Si nous envisageons cette fois le taux de survie, il faut alors examiner la provenance des manuscrits. Trois parties du corpus dévoilent des voies différentes. Une première partie consiste en livres de bibliothèque tombés dans des collections institutionnelles dès le xv^e ou au début du xvi^e siècle. Pour ce groupe, un taux de survie d'au moins 50 % semble tout à fait probable. La deuxième partie comprend des livres de bibliothèque issus de collections nobiliaires qui ont été dispersées. Pour ces manuscrits-là, nous avons proposé, à partir des données de quelques inventaires, un taux de survie de 0 à 30 %. Deux éléments interviennent dans le taux élevé observé pour ces deux premiers groupes : premièrement, ces bibliothèques contiennent dans une moindre mesure des manuscrits illustrés, plus susceptibles d'être conservés ; deuxièmement, tous les pourcentages avancés dans le paragraphe précédent sont des minimums.

Ces deux premières parties concernent la catégorie des livres de bibliothèque et donc à peu près la moitié de notre corpus, *grosso modo* un quart chacun. Les livres d'heures, qui constituent l'autre moitié, sont restés en grande partie en mains privées. Contrairement aux livres de bibliothèque, ils étaient répartis parmi un grand nombre de personnes et ne faisaient pas forcément partie de collections importantes. Même si des livres d'heures furent parfois donnés à des institutions religieuses, le livre d'heures, bien privé par excellence, avait tendance à le rester. Les hommes et les femmes transmettaient ces manuscrits de génération en génération. C'est seulement aux *xix^e* et *xx^e* siècles que beaucoup de livres d'heures sont parvenus dans de grandes bibliothèques institutionnelles.

Les livres d'heures ont donc un taux de survie moins élevé que les livres de bibliothèque, sûrement très en dessous de 50 % – et probablement dans la frange la plus basse de la fourchette de 0 à 30 %. Il s'agit pourtant toujours de manuscrits illustrés, d'objets d'une grande valeur qui furent précieusement conservés ou vendus pour être gardés par la suite. Nous estimons ainsi que leur taux de survie est supérieur aux 7 % de Neddermeyer, soit entre 7 et 15 %.

En combinant ces ensembles de données, nous arrivons au calcul suivant. Un premier quart du corpus représente 50 %, un deuxième quart représente 0 à 30 % et le reste représente 7 à 15 % de la totalité des manuscrits qui ont existé à l'origine. Arithmétiquement le taux de survie se trouve alors entre un minimum de 17,25 % (un quart de 50 % + un quart de 5 % + la moitié de 7 % = 12,5 % + 1,25 % + 3,5 % = 17,25 %) et un maximum de 26,25 % (un quart de 50 % + un quart de 25 % + la moitié de 15 % = 12,5 % + 6,25 % + 7,5 % = 26,25 %). Par prudence nous arrondissons ces pourcentages vers le bas, ce qui donne un taux de survie de tous les manuscrits illustrés des Pays-Bas de 20 % environ.

Nous avançons naturellement ce pourcentage avec précaution. Nous espérons qu'il mènera à d'autres recherches consacrées au taux de survie de manuscrits médiévaux ou d'objets d'art en général. Un taux de survie de 20 % pour des manuscrits illustrés semble énorme au regard d'autres estimations pour d'autres formes d'art. Ainsi par exemple, un taux de survie de 1 % a été proposé pour les reliquaires médiévaux [Os, p. 100]. Mais il ne faut pas oublier que la valeur vénale de ce type d'objets prend une toute autre dimension, puisque les métaux peuvent être fondus et refondus et les pierres facilement réutilisées. Les estimations à propos des tableaux des *xv^e*, *xvi^e* et *xvii^e* siècles donnent une fourchette allant de 1 % à 8 % [Montias, p. 372; Brulez, p. 54-55]. S'il s'avère que sur cinq manuscrits illustrés produits à

l'époque, un seul est arrivé jusqu'à nous, des recherches quantitatives sur les manuscrits de luxe – ou sur les miniatures qu'ils contiennent – se baseraient sur des données tout à fait représentatives et pourraient donc mener à des conclusions plus précises.

En ce qui concerne les recherches pour notre thèse, ces estimations de représentativité du corpus n'étaient qu'un préliminaire, le but étant d'utiliser ce corpus afin d'en tirer une base solide – d'un point de vue absolu mais aussi relatif – et d'approfondir ainsi nos connaissances dans le domaine des manuscrits illustrés des Pays-Bas du bas Moyen Âge. Un autre article dans un prochain numéro de la *Gazette du livre médiéval* nous permettra d'approfondir quelques autres aspects de nos recherches à ce sujet.

Hanno WIJSMAN
Université de Leyde

Je tiens à remercier Céline Van Hoorebeeck pour sa précieuse relecture.

TITRES CITÉS

- BACKHOUSE (Janet), "The Hours of Charlotte de Bourbon at Alnwick Castle", dans *Als ich can. Liber Amicorum in Memory of Professor Dr. Maurits Smeyers (Corpus of Illuminated Manuscripts*, 11-12), Louvain, 2002, p. 71-90.
- BARROIS (Joseph), *Bibliothèque protypographique ou librairies des fils du roi Jean : Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, 1830.
- BOZZOLO (Carla) et ORNATO (Ezio), 1979 : "Les fluctuations de la production manuscrite à la lumière de l'histoire de la fin du Moyen Âge français", *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1979, p. 51-75.
- 1983 : *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge : trois essais de codicologie quantitative*, Paris, 1983 (réimpression de l'édition de 1980, avec supplément).
- BRULEZ (Wilfried), *Cultuur en getal. Aspecten van de relatie economie-maatschappij-cultuur tussen 1400 en 1800 (Cahiers sociale geschiedenis*, 6), Amsterdam, 1986.
- DEBAE (Marguerite), *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche : essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Louvain, 1995.
- DELISLE (Léopold), *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris, 1907.
- DOUTREPONT (Georges), *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne*, Paris, 1909 (réimpression : Genève, 1970).
- LDB = BOUSMANNE (Bernard), JOHAN (Frédérique) et VAN HOOREBEECK (Céline), éd., *La Librairie des ducs de Bourgogne : manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique*, Turnhout, 2000 et suiv.
- MONTIAS (John Michael), "Socio-economic Aspects of Netherlandish Art from the Fifteenth to the Seventeenth Century : A Survey", *Art Bulletin*, 72 (1990), p. 358-373.

- NEDDERMEYER (Uwe), 1996 : "Möglichkeiten und Grenzen einer quantitativen Bestimmung der Buchproduktion im Spätmittelalter", *Gazette du livre médiéval*, 28 (1996), p. 23-32.
- 1997 : "Why were there no riots of the Scribes? First results of a quantitative analysis of the book-production in the century of Gutenberg", *Gazette du livre médiéval*, 31 (1997), p. 1-8.
- 1998 : *Von der Handschrift zum gedruckten Buch. Schriftlichkeit und Leseinteresse im Mittelalter und in der frühen Neuzeit. Quantitative und qualitative Aspekte*, Wiesbaden, 1998, 2 vol.
- Os (Henk van), *The way to Heaven. Relic veneration in the Middle Ages*, Baarn, 2000.
- WIJSMAN (Hanno), 2003a : *Gebonden weelde. Productie van geïllustreerde handschriften en adellijk boekenbezit in de Bourgondische Nederlanden (1400-1550)*, thèse, Université de Leyde, 2003 (avec résumé français).
- 2003b : "La Librairie des ducs de Bourgogne et les bibliothèques de la noblesse dans les Pays-Bas (1400-1550)", dans [LDB] (cf. *supra*), t. II : *Textes didactiques*, Turnhout, 2003, p. 19-37.